

Introduction: De la Rhétorique Considérée comme une Praxis de la Liminalité¹

TRACY WHALEN
Université de Winnipeg

Dans les espaces situés en marge, liminaires dirons-nous (c'est-à-dire en bordure), on se trouve au seuil (*limen*, en latin) pour ainsi dire, écartelé entre différentes praxis ou différentes cultures, entre divers cadres de référence ou modes de communication; on est pris par exemple entre le sacré et le profane, l'université et l'atelier, le privé et le public, ce qui est linguistique et ce qui ne l'est pas. C'est le lieu de l'entre-deux, de l'intervalle. L'anthropologue Victor Turner a élaboré une théorie de la liminalité (empruntant ici à *Rites of Passage* de Van Gennep) dans son ouvrage sur le festival et la *comunitas*; la liminalité faisait référence aux espaces sociaux marginaux, au-delà (*trans*) des contraintes de la vie courante, où les acteurs sont affranchis (ils ont *trans-gressé*, c'est-à-dire *franchi* le seuil) de la routine habituelle.² La liminalité est le résultat d'une rupture sociale ou d'une discontinuité: tels sont par exemple les pèlerinages, les carnivals, les conversions religieuses, les changements importants dans la vie d'une personne, les fêtes, etc. Certes, ces événements ne sont pas toujours perçus nettement comme tels, mais ce sont toujours des moments de transformation, de re-naissance.

¹Traduction de Armand Daigneault, Austin, Qc.

²Victor Turner, éd., *Celebration: Studies in Festivity and Ritual* (Washington: Smithsonian Institution P, 1982).

Le concept de liminalité est, en lui-même, producteur. Des auteurs de tous horizons ont trouvé utile le concept de Turner pour la compréhension de l'identité culturelle, de la subjectivité reliée au genre, ou de l'espace habité. Le théoricien postcolonial Homi Bhabha fait valoir, par exemple dans *Nation and Narration*, que la conscience nationale doit apparaître dans "ces espaces 'entre-deux' où se négocient les significations rattachées à l'autorité culturelle et à l'autorité politique."³ Il ajoute que ces significations doivent être prises en compte dans les espaces *transnationaux*. Le sociologue Rob Shields s'intéresse lui aussi aux espaces liminaires dans son analyse du phénomène des stations balnéaires au XIX^e siècle. C'est un lieu où se rencontrent la terre et l'eau, le privé et le public, etc.; cet espace liminaire, social autant que physique, remet en question les notions usuelles de territoire et de propriété.⁴ Judith Butler, partisane d'une compréhension *transgressive* des notions de genre et d'identité sexuelle, soutient que "les catégories reçues de l'identité ont tendance à devenir des instruments aux mains des régimes de réglementation; ce sont soit des catégories érigeant en normes les structures d'oppression, soit des points de ralliement de la contestation libératrice de cette oppression."⁵

Le concept d'espace liminaire est utile également à la compréhension de la rhétorique comme praxis, en général, et à la lecture, en particulier, du numéro inaugural de *Rhetor*. La liminalité renvoie à tout ce qui est dans la marge, ou sur les bords de la société de la société, les côtes d'un continent, les limites de son propre corps, ou à la fin d'une étape dans la vie et du commencement d'une autre. La rhétorique, en particulier dans le langage habituel, se trouve, machinalement et habituellement, marginalisée. Randy Harris l'a observé de manière succincte et appropriée: "Quand on dit d'un énoncé qu'il est rhétorique, on veut dire (et on n'a que

³Homi Bhabha, éd., *Nation and Narration* (New York: Routledge, 1994) 4.

⁴Rob Shields, *Places on the Margin: Alternative Geographies of Modernity* (New York: Routledge, 1991).

⁵Butler, Judith, "Imitation and Gender Insubordination," *Inside/out: Lesbian Theories/Gay Theories*, éd. Diana Fuss (New York: Routledge, 1991) 13-31.

l'embarras du choix des synonymes) que c'est une élucubration, de la grandiloquence, une fadaise. Tous ces mots veulent dire en somme que ça 'pue l'artifice.'"⁶ Comme un électron libre qui roderait en marge des disciplines, la rhétorique peut accompagner bien des partenaires: la musique, la communication orale, les genres littéraires, pour n'en nommer que quelques-uns.

Au Canada, la rhétorique, et nous sommes nombreux à le savoir, se trouve dans une position inconfortable: l'université ne lui reconnaît pas une place clairement définie, elle n'y a pas de tradition. Selon un article récent de Maurice Charland, "The Constitution of Rhetoric's Tradition,"⁷ la rhétorique au Canada et aux États-Unis se situe "entre plusieurs traditions ou au milieu d'elles." Un tel statut interstitiel, estime Charland, signifie plus d'autonomie et de souplesse, même si cela signifie que les rhétoriciens doivent travailler sans le filet de sécurité de la tradition.

Se prendre pour un rhétoricien est un acte d'auto-attribution qui permet, en première instance, le refus. On peut refuser les orthodoxies à la mode, fussent-elles de Platon ou du post-structuralisme. On peut évoluer soit au sein d'une tradition soit entre quelques-unes. En d'autres termes, la rhétorique est ce qu'on veut bien en faire. Elle peut servir de caution à bien des excentricités, elle peut justifier l'interdisciplinarité ou la transgression des frontières d'une discipline; elle peut favoriser le développement de stratégies intellectuelles de rechange ou de praxis délinquantes, en même temps qu'elle peut permettre le retour aux sources de la tradition classique et de la pensée humaniste, au besoin pour les

⁶ Randy Harris, "Rhetoric of Science Notes," *IF Homepage* 25 March 1997, 30 August 2004 <<http://www.ece.uwaterloo.ca/~jgwilden/if/winter97/mar25/notes.html>>.

⁷Charland, Maurice. "The Constitution of Rhetoric's Tradition," *Philosophy and Rhetoric* 36.2 (2003): 119-34. Je désire remercier Tania Smith de l'Université de Calgary d'avoir porté à mon attention connaître cet article (et notamment ce passage).

reformuler. Hariman l'a souligné, le fait que la rhétorique soit en marge et qu'elle manque ainsi de cohérence, peut constituer un atout (1986).⁸

L'interdisciplinarité que souligne Charland apparaît dans les titres des livres et des articles de revue les plus récents dans lesquels les rhétoriciens s'intéressent aux relations existant entre la rhétorique et les autres disciplines. Certes, la rhétorique a toujours eu à débattre avec la philosophie et la sociologie, mais des ouvrages récents étudient de plus près les implications d'unions nouvelles ou déjà embryonnaires. *At the Intersection: Cultural Studies and Rhetorical Studies*, sous la direction de Thomas Rosteck, explore comment la rhétorique et les études sur la culture peuvent entamer un dialogue profitable. Des livres comme celui de Glenn Stillar, *Analyzing Everyday Texts: Discourse, Rhetoric and Social Perspectives*, provoquent de riches échanges entre l'analyse du discours, les théories sociologiques et la rhétorique. Sur l'Internet, on peut consulter des revues savantes comme *Kairos* qui, au carrefour de la rhétorique, de la technologie et de la pédagogie, explore des champs de recherche comme la "technorhétorique," c'est-à-dire l'écriture assistée par ordinateur. Lors de conférences annuelles comme celle de la Société canadienne pour l'étude de la rhétorique, on peut rencontrer des rhétoriciens d'obédience classique, des rhétoriciens résolument modernes, des écrivains de métier, des historiens, des musicologues, des analystes du discours, des professeurs de composition musicale, des analystes culturels, des théoriciens littéraires. La liste est sans fin.

Cette communauté eclectique et dynamique est la source des énergies, carrefours et méditations rhétoriques qu'on rencontre dans la revue. Tous les articles du présent numéro abordent, fût-ce de façon implicite et discrète, le concept de liminalité. Mais, ils débordent volontiers cette question.

⁸Charland 121.

Pleins feux sur la liminalité: les articles du présent numéro

L'article de Christine Mason Sutherland, intitulé "Augustine, Ethos and the Integrative Nature of Christian Rhetoric," est dans le droit fil de la liminalité: il nous montre comment la rhétorique de l'évêque d'Hippone mêle le profane à la théologie. Selon Sutherland, la rhétorique d'Augustin est *intégrative*, en ce sens qu'elle fait se rencontrer la rhétorique classique et une tradition hébraïque d'inspiration plus théologique. Toujours critique à l'égard des modèles rhétoriques hérités de la sophistique (le pouvoir et la gloire sont les récompenses de l'orateur, et l'échange oratoire est une compétition et une agonie, c'est-à-dire un combat, qui se gagne de haute lutte), Augustin, dans *De la doctrine chrétienne* et les *Confessions*, embrouille la relation traditionnelle de pouvoir entre le rhéteur et son auditoire. Selon lui, c'est à Dieu que revient la gloire, non à l'orateur; quant aux membres de l'auditoire, ils sont habités par le Saint-Esprit et ils sont les ultimes arbitres de ce qui est vrai et juste dans le discours. Il ne faut chercher ni à les persuader ni à les forcer à croire, mais à leur *enseigner* la vérité et à leur témoigner de la sollicitude puisqu'ils sont des êtres humains sanctifiés par la grâce.

Dans "The Development of Transitional Writers: The Role of Identification Strategies in Workplace Writing Competence," Diana Wegner se penche sur un autre espace liminaire, celui des étudiants universitaires qui, passant des exigences de l'écriture universitaire à celle de leur milieu de travail, trouvent une praxis dont les exigences sont bien différentes de ce qu'ils ont appris à l'université. L'espace qui sépare l'école du milieu de travail, fait remarquer Wegner, est le lieu de bien des défis: il se peut que les étudiants ne soient pas totalement au fait des praxis de leur milieu de travail et de ses attentes souvent tacites; il se peut aussi que, coincés entre différents genres, ils fassent de mauvais choix. Évoluant elle-même dans les différents genres de

rhétoriques, Wegner conclut que les stratégies d'identification que les étudiants utilisent dans leur pratique en milieu de travail dépendent, dans une large mesure, de leur acculturation à ce milieu. L'auteure ne se contente pas seulement d'aborder les défis que présente cet espace rhétorique liminaire, elle suggère également des pratiques pédagogiques susceptibles d'aider les étudiants à franchir ces espaces situés dans l'"entre-deux."

Pour sa part, Sylvain Rheault dans "Rhétorique de la rupture dans les textes des poilus," apporte une illustration au thème de la *rupture*, élément central dans la définition de la liminalité en tant que discontinuité dans le cours de l'histoire. Rheault s'intéresse à la rhétorique d'un espace liminaire différent: celui de la guerre avec ses transitions violentes et sanglantes, ses ruptures et ses trêves, autrement dit une interruption de la quotidienneté relativement banale de la vie. Selon lui, la Grande Guerre a été à ce point sanglante et violente qu'elle a marqué une rupture dans le tissu de l'histoire et dans la littérature de son temps. Le poilu a fait l'expérience de cette rupture de deux manières: en vivant l'esprit de camaraderie et de solidarité avec ses frères d'armes, et en éprouvant chaque jour davantage combien il devenait étranger à la société qui l'avait envoyé au front. Ces deux attitudes transpirent dans les écrits mêmes des soldats de cette époque. Un type d'écrits implique l'*attente* contemplative, c'est la littérature de l'absence de combat; un autre est fourni par les lettres de soldats qui, dégoûtés et se sentant trahis par ce qu'ils considéraient être une conspiration bourgeoise responsable de leur vie misérable au fond des tranchées, éprouvent un sentiment d'aliénation à l'égard du reste de la société. Un troisième type d'écrits est celui du soldat qui, bien loin de se sentir un champion, se voit plutôt comme une victime d'une sale guerre qui l'incite à sauver sa peau par la lâcheté. Ce dernier type d'écrits, selon Rheault, aborde aux frontières d'une improbable identification: le soldat et l'ennemi d'en face ne sont plus des ennemis, mais des concitoyens qu'un absurde *no man's land* divise.

C'est de manière exquise que Shannon Purves-Smith nous parle de liminalité dans son étude portant sur les *prologues* composés, au XVII^e siècle, par Philippe Quinault et Jean-Baptiste Lully dans leurs *tragédies lyriques*, qui sont des opéras approuvés et payés par Louis XIV. Les prologues de ces opéras, qui sont autant d'ouvertures ou d'exordes, ont été comparés, nous dit Purves-Smith, au vestibule à l'entrée d'un édifice ou, pour utiliser le mot de Gérard Genette, au "seuil" d'entrée (*limen*), ce qui est bien l'étymon et l'image au cœur du mot *liminaire*. Le prologue occupe donc une position liminaire; il était certes le seuil qui donnait accès à l'organisation de l'opéra, mais ses thèmes et ses figures constituaient aussi une liminalité en ce qu'ils mêlaient le sacré et le profane (Dieu et le roi). Pour un auditoire du XVII^e siècle, les thèmes musicaux du prologue et la "répétition quasi-liturgique des mots" rappelaient la messe catholique: on y louait la grandeur du monarque et l'auditoire croyait participer à une sorte de rituel religieux. (Notons en passant que cette idée d'un mélange du religieux et de l'idéologique se trouve aussi dans l'essai de Schmidt). Purves-Smith soutient que le prologue d'opéra n'était pas seulement l'occasion de faire entendre des arias légers ou procurer un divertissement; les allégories, l'hyperbole, les stances poétiques, les images fastueuses et les nombreuses références dont il est chargé sont autant de figures épideictiques, "pour ainsi dire des preuves" de la richesse, de la gloire, de la puissance et du statut divin du roi.

Dans son essai, "In Praise of Kenneth Burke: His 'The Rhetoric of Hitler's 'Battle' Revisited,'" Josef Schmidt revisite la pièce bien connue de Burke. Il fait valoir que la lecture qu'on en a aujourd'hui confirme la prétention de Burke selon laquelle Hitler a corrompu les modèles d'origine religieuse à des fins militaires. Le texte de Schmidt se situe dans la zone liminaire entre la perception qu'on réservait dans le passé à l'analyse d'Hitler par Burke et la compréhension qu'on a aujourd'hui. Il souligne que non seulement les intuitions de Burke se

sont avérées fondées, mais qu'elles avaient des implications plus fortes encore que ce que Burke lui-même pouvait imaginer en son temps. Schmidt pousse plus loin les remarques de Burke au sujet de l'abâtardissement que faisait Hitler des symboles religieux: le dictateur fasciste reproduisait, par exemple, l'organisation des espaces d'assemblées religieuses dans l'architecture mise en place pour recevoir les grands rassemblements (qu'on pense, par exemple, aux *lichtdom*, ou arcades de lumières d'une facture pseudo-religieuse, obtenus grâce aux projecteurs de l'armée). L'article se termine sur un avertissement: le détournement du discours religieux est monnaie courante de nos jours en politique, particulièrement aux États-Unis.

Rappelant les propos de Rheault sur le concept de rupture, Mirela Saim s'intéresse à une autre discontinuité sociale et politique: le changement de direction dans le discours politique en France sous la Restauration. Ce changement est mis en relation avec la création de la toute nouvelle chaire de rhétorique à la Sorbonne. L'auteur scrute la figure de l'orateur à la Démosthène de ce discours, se concentrant en particulier sur un texte commémoratif peu connu d'Abel-François Villemain dont les conférences portant sur la rhétorique étaient courues dans les années 1820. Examinant de plus près les éléments contextuels du texte de Villemain, Saim propose une réévaluation de quelques théories courantes relatives à l'espace politique public d'une France en train de faire "l'apprentissage de la démocratie." Le texte de Saim fait partie d'un projet plus ambitieux: une recherche en histoire de la rhétorique comparée au XIX^e siècle visant au redressement de la dynamique interne de la rhétorique et de l'éloquence dans le monde moderne.

Dans "Presenting the Self in Everyday Life: Personalized License Plates as Rhetorical Phenomenon," la contribution de Robert et Tamara Seiler se veut une exploration du concept de liminalité selon au moins deux perspectives. La première est celle d'une approche culturelle qui

tente de définir le lien entre la rhétorique et la culture populaire (qu'accompagnent une sémiotique et une pragmatique); la deuxième veut que l'artefact, qui sert de support à la rhétorique, constitue en soi un espace liminaire: la plaque d'immatriculation personnalisée est, selon cet article, le lieu de "négociations dans un espace hautement contraignant et enchevêtré: espace public et privé, civique et commercial." Les auteurs décrivent un échantillon de plaques personnalisées qu'ils ont observées durant un an à Calgary (Alberta), au Canada. Cherchant à comprendre les moyens utilisés par les conducteurs pour construire leur *ethos*, les deux auteurs reconnaissent que ces courts textes sont polysémiques: nombreuses sont les plaques qui reprennent les idéologies hégémoniques d'une société ouvertement consummatrice, mais qui, peut-être, en même temps — dans des limites physiques imposées — cherchent à les renverser ou à s'en moquer.

De tous les articles de ce numéro consacré à l'espace liminaire, celui de Kathleen Venema est sans contredit celui qui traite le plus explicitement de l'*espace*, tant physique que discursif. Le contenu de "'As we are both deceived': Strategies of Status Repair in 19thC Hudson's Bay Company Correspondence" fait partie d'un projet plus vaste portant sur la masculinité et l'impérialisme. Il montre jusqu'à quel point la rhétorique finement marchandée, dans cette correspondance (ce que Venema appelle avec à-propos une "énergie épistolaire") correspond à la géographie étendue et fragmentée de l'espace de travail occupé par cet empire commercial des plus profitables. On y examine la rhétorique utilisée par deux agents de la HBC, James Hargrave et Alexander Fisher, dont le statut se voit menacé après avoir été réprimandés par le tout-puissant gouverneur général de la Compagnie, Sir George Simpson. Dans les limites et les libertés propres au genre épistolaire, les deux agents ont dû négocier et jeter dans la balance leurs intérêts égoïstes *et* un certain renoncement. Leurs protestations de solidarité et de

respect, leurs explications et leur souci de voir leur statut retrouvé, tout cela, face à la menace qui pesait sur eux, tirait à conséquence et allait décider de leur succès ou de leur échec, au sein d'une hiérarchie, en usage dans la Compagnie, fortement soutenue par la rhétorique.

Il y a, par ailleurs, les belles lectures qu'on peut faire, sous l'angle de la rhétorique, de ces espaces qui s'insèrent entre les différents modes du discours, que ce soit la rhétorique visuelle ou celle de la mise en scène des objets; la musique elle-même peut être étudiée sous cet angle. Marie-Francoise Delaneuville-Shideler, dans "La rhétorique visuelle du thème de *l'écorchée* dans les autoportraits de Frida Kahlo: outil de thérapie ou d'accusation?" aborde les différents aspects pragmatiques de l'esthétique du thème de l'écorchée, autoportraits faits pour convaincre, pour soigner l'âme, pour servir de pièces à conviction, etc. Delaneuville-Shideler montre comment les choix esthétiques de Kahlo débordent tant les frontières que les moyens d'information pour s'investir dans un intense dialogue fait d'images et porté à la défense des femmes; les appels de Kahlo, s'appuyant sur des principes convaincants, sont de l'ordre de l'éthique, de l'émotion et de la logique. Les autoportraits se veulent autant d'arguments, visuels et cohérents, contre la violence. Ils forment un ensemble d'une éloquente esthétique en même temps qu'on *organon* efficace, c'est-à-dire outil de connaissance utile à la justice. Selon l'auteure, en appréciant la toile au-delà du plaisir éprouvé pour ce qu'elle est, on devient juge et juré sur d'autres plans, nombreux, de la connaissance.

Finalement, nous avons l'article de Michael Purves-Smith, "George Frideric Händel's Musical Treatment of Textual Rhetoric in His Oratorio, *Susanna*." L'auteur y fait une étude fascinante de la rhétorique en musique: il souligne les différents moyens auxquels a recours Händel pour intégrer des éléments de la rhétorique antique dans son discours musical. Faisant valoir que la musique et la parole se réalisent dans le *temps* et dans les *sons*, Purves-Smith

montre comment Händel construit des figures de rhétorique grâce aux rythmes, aux tons, à l'usage de la pédale et aux arrangements vocaux. Par exemple, on représentera le dilemme d'un personnage déchiré entre deux options dont aucune ne saurait le satisfaire, au moyen "d'harmoniques arrangées ambiguëment"; la fausseté d'un autre s'exprimera par un "chromatisme fuyant," des "harmonies ambiguës" et des "arrêts brisés dans la trame musicale." En musique, la métonymie, la métaphore, l'hypotypose et la synecdoque ont leur place, nous montre l'auteur dans l'interprétation musicale de Händel. Si les musiciens contemporains reconnaissaient qu'il existe une chose tel qu'un lien rhétorique entre la musique et le texte, prétend l'auteur, leur interprétation d'une pièce y gagnerait en sensibilité et en finesse, communiant mieux, du coup, avec l'esprit qui animait le compositeur à l'instant où il créait son morceau.

Pour conclure, reconnaissons que le thème de la liminalité permet de mieux embrasser ces dix textes ainsi que leur potentiel d'interprétation. Mon introduction même est un espace liminaire: elle est le seuil de cette revue, elle l'ouvre et fait voir, entremêlées, des interprétations textuelles et des applications de la rhétorique, qui font la richesse de ce premier numéro de *Rhetor*. Elles sont séparées, elles aussi, par des espaces remplis de vibrations et de résonances que je vous invite à parcourir.

RÉFÉRENCES

Bhabha, Homi K., éd. *Nation and Narration*. New York: Routledge, 1994.

Butler, Judith. "Imitation and Gender Insubordination." *Inside/out: Lesbian Theories/Gay Theories*. Éd. Diana Fuss. New York: Routledge, 1991. 13-31.

Charland, Maurice. "The Constitution of Rhetoric's Tradition." *Philosophy and Rhetoric* 36.2 (2003): 119-34.

Harris, Randy. "Rhetoric of Science Notes." *IF Homepage*. 25 March 1997. 30 August 2004. <<http://www.ece.uwaterloo.ca/~jgwilkin/if/winter97/mar25/notes.html>>.

Rosteck, Thomas, éd. *At the Intersection: Cultural Studies and Rhetorical Studies*. New York: Guilford P, 1999.

Shields, Rob. *Places on the Margin: Alternative Geographies of Modernity*. New York: Routledge, 1991.

Stillar, Glenn F. *Analyzing Everyday Texts: Discourse, Rhetoric, and Social Perspectives*. London: Sage, 1998.

Turner, Victor, éd. *Celebration: Studies in Festivity and Ritual*. Washington: Smithsonian Institution P, 1982.